

UN TEXTE DE JEAN-BENOÎT PATRICOT

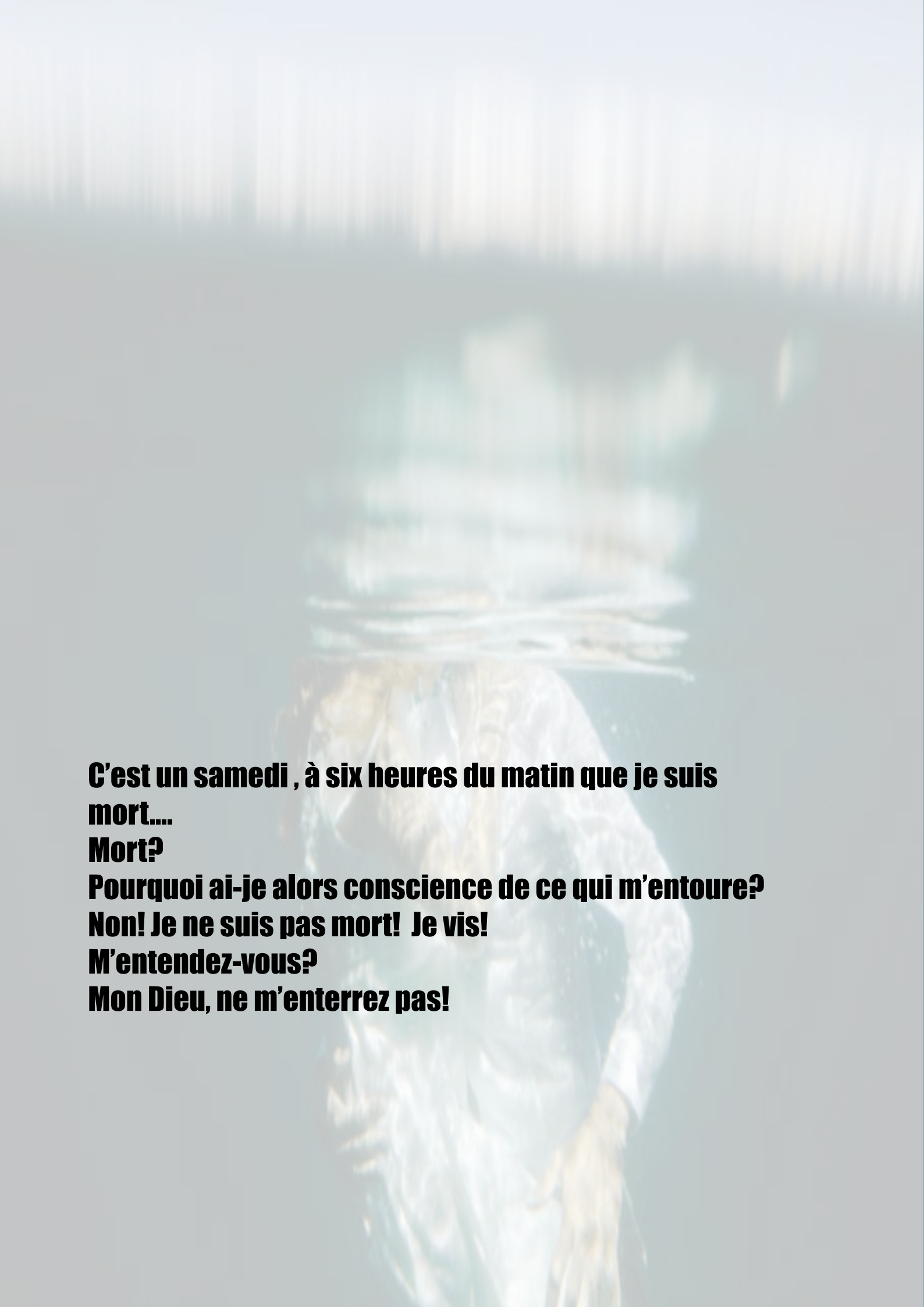
D'APRÈS LA NOUVELLE D'EMILE ZOLA, (« LA MORT D'OLIVIER BÉCAILLE »)

L'AQUOIBONISTE

MISE EN SCÈNE DE JEAN-BENOÎT PATRICOT

AVEC BERTRAND SKOL





**C'est un samedi , à six heures du matin que je suis mort....
Mort?
Pourquoi ai-je alors conscience de ce qui m'entoure?
Non! Je ne suis pas mort! Je vis!
M'entendez-vous?
Mon Dieu, ne m'enterrez pas!**

« L'aquoiboniste »

JEAN-BENOÎT PATRICOT

NOTE D'INTENTION

Note d'intention de Jean-Benoît Patricot à propos de L'Aquaboniste d'après la nouvelle d'Emilie Zola La mort d'Oliver Bécaille

Rédiger une note d'intention est toujours un peu compliqué.

Rédiger la note d'intention d'un spectacle dont vous ne pouvez dévoiler le thème principal est presque mission impossible alors commençons par le début !

Au départ il y a une très belle nouvelle d'Émile Zola dont le style détonne étrangement avec le reste de son œuvre, on l'eu dite plutôt écrite par Edgar Allan Poe que par l'auteur des Rougon-Macquart parus à la même époque. Elle traite de l'une de nos plus grandes peurs : être enterré vivant.

Olivier Bécaille se réveille, il entend Anaïs, sa jeune épouse vaquer autour de lui... Soudain elle s'approche et le déclare mort, la voisine aussi, un médecin hâtif de même. Olivier Bécaille va être enterré mais il continue à percevoir les voix, l'agitation qui l'entoure. Son corps est peut-être mort mais sa tête elle est bien vivante.

Dans la nouvelle, cette expérience de mort-vivant permet à Olivier Bécaille de prendre conscience qu'il était mal marié et à sa femme de faire, grâce à cette fausse mort, une rencontre avec un homme qui la sortira de sa condition.

La chose étrange et merveilleuse qui m'est arrivée lorsque j'ai lu cette nouvelle c'est que j'ai physiquement ressenti, de manière très forte, une autre histoire. Toute autre, mais dont l'évolution pouvait convenir au canevas de départ de Zola.

L'Aquoiboniste s'est donc construit en restant très fidèle à la description de la découverte de sa propre mort par Olivier Bécaille mais à mi-parcours, il bifurque. Bécaille va vivre des épisodes insolites, un peu abstraits, plausibles mais pas toujours bien ancrés dans la réalité... On le suit cherchant à comprendre ce qui lui arrive réellement car comment revenir à la vie quand on a vécu l'expérience de la mort ? Comment se présenter à Anaïs qui aura déjà sans doute fait son deuil ? Qui aura peut-être même quitté leur maison ? Qui sera peut-être retournée à Guérande vivre au bord de la mer ?

Olivier reste à Paris, seul... Jusqu'au jour où il ne peut plus reculer et décide de rejoindre Anaïs.

C'est donc une expérience particulière auquel je convie le spectateur : se laisser conter une histoire fascinante, aux confins de nos peurs et découvrir, au tout dernier moment, dans les derniers mots, de quoi il s'agit réellement et de partager de façon rétrospective ce qui peut être ressenti dans une situation particulière, dans un moment précis de la vie d'un homme, dont il m'est impossible ici de dévoiler la nature exacte (merci donc de ne pas commencer la lecture par la fin, pas même « un coup d'œil »).

Bertrand Skol, qui m'a offert l'opportunité de faire cette adaptation, a tout de suite adhéré à cette nouvelle vision de l'histoire et j'ai découvert un interprète sensible, avec une voix fascinante qui saura porter très haut ce personnage touchant. Il sera entouré d'une équipe de grand talent, le scénographe d'Herman Batz dont j'ai aimé le travail sur Une vie de Maupassant, la lumière de Joël Fabing et le très important et même capital travail sur le son.

Jean-Benoît Patricot

« L'aquoiboniste »

Bertrand Skol / comédien

Un samedi après-midi, une ballade dans les rues de Paris, mon libraire, près des grands boulevards, quelques livres d'occasion, rien de neuf. Mon attention se porte sur un petit livre abîmé par le temps, le prix au rabais mis en évidence, une liquidation. Il m'inspire: «La mort d'Olivier Bécaille», Emile Zola. C'est du Zola, ça ne peut pas être mauvais.

La mort, ça m'inspire. Je m'empresse de l'acheter, je rentre chez moi et je le dévore littéralement. Le sujet: un homme enterré vivant. Je reste silencieux, allongé dans le canapé, les yeux rivés au plafond du salon, je suis sous le choc. Le livre ouvert posé sur ma poitrine, la respiration s'accélère, le frénésie d'une découverte, tel un archéologue, c'est quoi ça?

Je tiens entre les mains, mon spectacle, mon seul en scène, je veux donner vie à ce personnage que tout le monde croit mort.

Sur un post Facebook, je parle de ma découverte, de mon désir d'en faire une adaptation théâtrale. Jean-Benoît Patricot lit mon post, demande le nom du texte et une paire d'heures plus tard, il me rappelle. «Je le fais» me dit-il.

Un rendez-vous autour d'un café, nous en parlons, il m'écoute.

Une logorrhée m'envahit, l'enthousiasme débordant, le pourquoi, le comment de cette envie.

La mort, la vie, l'absence, l'amour, il me connaît, il sait mes souffrances, il me comprend. Les mots de Patricot, le génie de Zola, et inversement, l'aventure peut commencer.

Quelques mois plus tard, il est prêt, nous nous voyons, un manuscrit posé à l'envers sur la table ronde en fer forgé d'un bar parisien. Il est là, je le vois, ce texte dont je rêvais depuis des années.

Jean-Benoît cache le titre, « attends » me dit-il. Je ne peux pas, je ne suis pas très obéissant, je retourne le manuscrit. « L'aquoiboniste ». Je le regarde, je lui souris, il a tout compris.

Ce n'est plus Olivier Bécaille, c'est moi. Ce n'est plus moi, c'est Olivier Bécaille.

L'émotion m'envahit.

Un do mineur, la note du début, la mélodie, Jane Birkin, et les premières paroles mélancoliques de Serge Gainsbourg, Quoi de mieux pour faire connaissance, qu'une chanson ?

Le faiseur de plaisantristes, c'est moi. À la lecture tout y est. L'émotion est palpable, drôle, peur, angoisse, colère. Je l'aime cet Olivier, clown triste, désabusé, anxieux et révolté, débordant d'amour, fataliste mais courageux, on l'enterre vite, il faut l'oublier, il n'existe plus, mais il respire...

Bertrand Skol

Biographies



JEAN-BENOÎT PATRICOT
auteur/ metteur en scène

Son premier roman *Le roi c'est moi* est paru chez Buchet-Chastel en 2008. Il reçoit l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais et les encouragements du CNT pour *PompierS* mis en scène par Serge Barbuscia au Festival d'Avignon en 2016 et 2017 puis mis en scène par Catherine Schaub au Théâtre du Rond Point, en septembre 2019. Reprise et tournée à venir.

Darius, Prix Durance-Beaumarchais SACD, est créé au Festival d'Avignon en 2016 puis repris au Théâtre des Mathurins dans une mise en scène d'Anne Bouvier. Tournée et reprise à la Comédie des Champs Elysées.

Darius et *PompierS* sont publiés aux Éditions Riveneuve/Archimbaud Old Up, mise en scène Catherine Schaub, création janvier 2020.

En préparation : *Au fond du Jardin* mise en scène Jean-Charles Mouveaux, *Un hiver à Paris* (adaptation de l'œuvre de Jean-Philippe Blondel), *L'Aquoiboniste* (adaptation de la nouvelle d'Émile Zola).

Adaptation de *Darius* pour la télévision (Les films de l'Instant).

Bertrand Skol comédien

Originaire de Belgique, Bertrand commence le théâtre dès le plus jeune âge, il se passionne en assistant à la représentation «*Fiasco En Fleur*» de Samuel Beckett, par le théâtre de l'Atelier de l'Échange à La Louvière, sa ville natale. Coup de cœur immédiat, il sait ce qu'il veut faire plus tard, il s'inscrit en Arts d'Expression, il suit les cours pendant six ans, avant de s'inscrire à l'âge de 18 ans au Conservatoire Royal de Mons. Quelques années plus tard, il se décide à quitter son pays et part s'installer à Paris, il s'inscrit au Cours Michel Galabru, où il suit les cours pendant trois années avec le comédien. Très rapidement Bertrand, enchaîne les rôles au théâtre, web série, courts métrages et télévision. En l'espace de quatre ans, on aura pu le voir dans plus d'une dizaine de pièces. De la comédie de boulevard au drame, il a ainsi joué Feydeau, Labiche, Sartre... Et travaillé pour des auteurs contemporains tels que Christian Siméon, Jérôme Paquatte, Christophe Garrot.

Il a été mis en scène par Michel Fau au Théâtre du Rond-Point dans «*Brûlez-là*» de Christian Siméon

A la télévision, il apparaît aux côtés de Victoria Abril dans *Clem*.

Il interprète au Théâtre de Mennecy le rôle de Fred dans «*La Putain respectueuse*» de Jean-Paul Sartre dans une mise en scène de Laetitia Lebacqz.

L'été 2019 à Avignon, il jouait «*Feu le père de Monsieur de G. Feydeau*, une version inversée du classique de l'auteur, dans une mise en scène de Odile Huleux.



L'équipe artistique

CRÉATION LUMIÈRE / Joël Fabing

D'abord régisseur, Joël Fabing rencontre Michel Fau en 2005 à l'Opéra de Dijon pour les lumières de Madame Butterfly. Depuis, il a conçu pour Michel Fau les éclairages de Maison de Poupée, Nono, Le Misanthrope, Un Amour qui ne finit pas, Brûlez-là !, Nevrotik-Hôtel, Fleur de Cactus, Peau de Vache, Le Tartuffe, Douce- Amère, Tosca, Ciboulette, Dardanus ; pour Éric Perez ceux de Dialogues des Carmélites, Le Vaisseau fantôme, Les Caprices de Marianne, Macbeth, Aïda, Les Noces de Figaro ; pour Olivier Desbordes ceux de Neues Vom Tage, La Traviata, Les Contes d'Hoffmann ; pour Benjamin Moreau ceux de La Danse de Mort. Il a aussi collaboré avec Béatrice Massin et Serge Ambert à l'Auditorium de Dijon. Il a travaillé au Théâtre de l'OEuvre, au Théâtre Antoine, à la Porte Saint-Martin, aux Bouffes Parisiens, à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Bordeaux, à l'Opéra royal du château de Versailles, aux festivals de Figeac et de Saint- Céré. En 2018-2019, il éclaire Fric Frac au Théâtre de Paris, Ariane à Naxos à l'Opéra de Toulouse, Les Sept Péchés Capitaux à l'Opéra de Tours. À l'Opéra Comique il a réalisé les lumières de Ciboulette (2013, 2015).

SCÉNOGRAPHIE / Hermann Batz

MUSIQUE / MATHILDE BERNARD

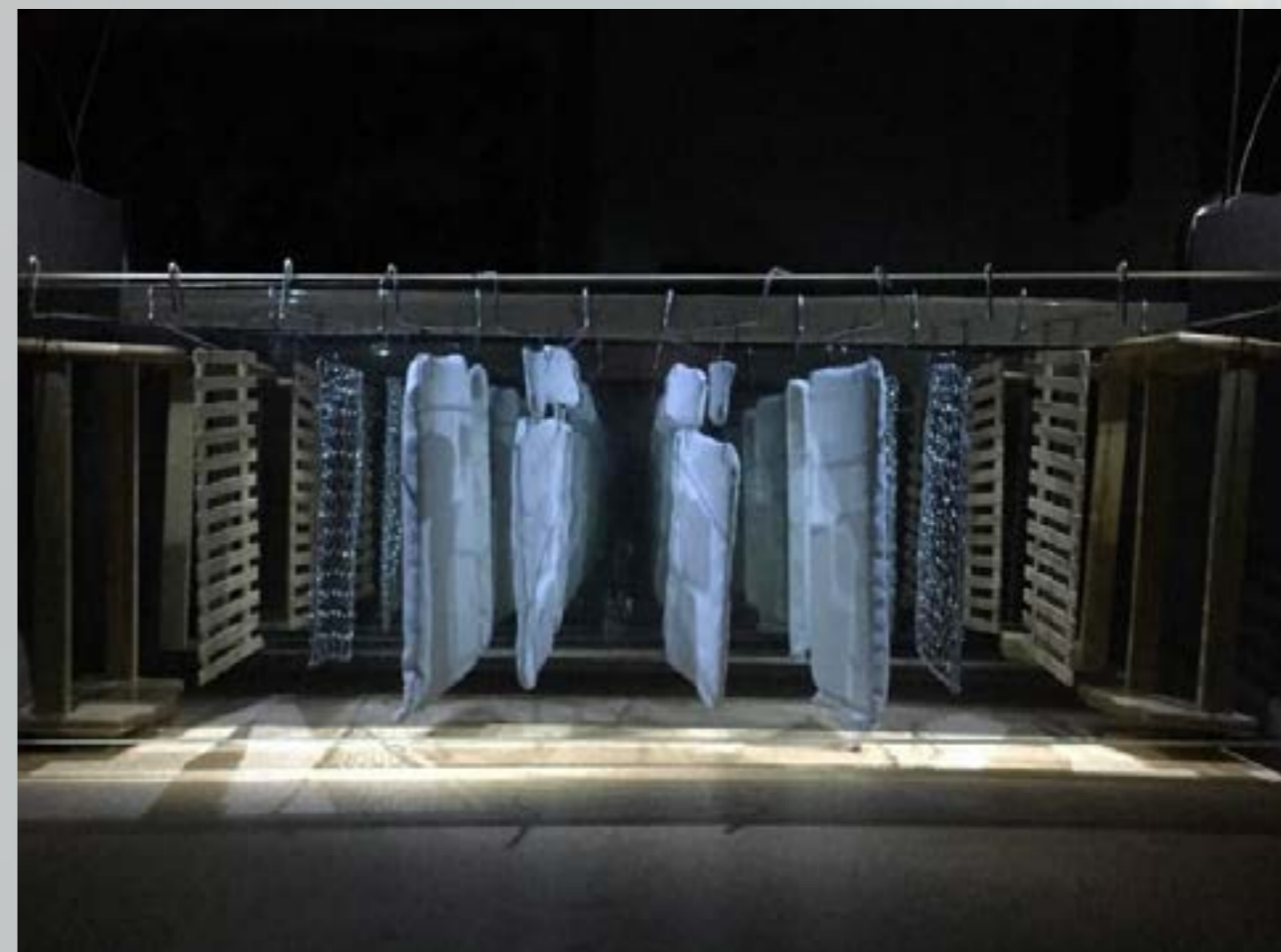
Matild de son nom d'artiste est auteure, compositeur et interprète française. Elle a démarré le piano à l'âge de 7 ans. Pianiste et guitariste, Matild s'inspire des groupes pop-rock tels que les Beatles, America, les beach boys, mais aussi Elton John, Jamie Cullum ou des grands compositeurs français comme notamment Michel Legrand.

Depuis quelques années, elle compose pour des courts métrages et se penche sur la musique de film.

Dernièrement, Matild a sorti deux singles en collaboration avec d'autres artistes. « Paradis Bleu », et « fuis moi je te suis » sont accessibles sur toutes les plateformes de téléchargement.

Parallèlement à la musique, Matild est comédienne et joue actuellement dans une comédie de boulevard, « amant à mi temps », elle fait plusieurs dates de tournée, en Suisse et en France. Une nouvelle pièce de genre plus classique cette fois-ci verra le jour en mars 2020 dans laquelle elle interprétera le rôle principal.

La scénographie



Proposition du décor/ maquette réalisée par Hermann Batz, novembre 2019